

PATRICIA GAUTHIER
Université de Poitiers

Quête de soi, quête du sens : alchimie et roman comique à la première personne dans *Le Page disgracié* et *L'Autre Monde*

Quest for Self, Quest for Meaning: Alchemy and First Person Novel in *Le Page disgracié* and *L'Autre Monde*

Abstract

The Other World and *Le Page disgracié* (*The Disgraced Page*) occupy a singular place in the luxuriant seventeenth-century novel landscape on account of their first-person writing. In a process quite akin to the formative novel, the experiences of the “I” are stages in the construction of a meaning that is elaborated in the course of adventures rather than set as a goal to be reached. Meaning remains elusive, never predetermined, ravelled and unravelled as it is along with the episodes experienced by the narrator, regardless of whether those episodes are conveyed by the imagination of Cyrano or by the memory of Tristan’s experiences. No matter whether we are dealing with the most unbridled fantasies or autobiographical narrative, the route followed by the “I” is not oriented towards a goal that would make sense. Both texts call for alchemy, but the narrators do not make the quest for the philosopher’s stone the guiding thread of their narrative. Alchemy, described as a deception in *Tristan* and as an approach among others to the mysteries of the world in *Cyrano*, is presented as the touchstone of a possible decoding of the world, as the reign of illusion and, therefore, of the impossibility even to fix meaning. A pie-in-the-sky quest for meaning leading to a goal that does not exist (the two texts are abruptly interrupted), the formative novel finds a possible hermeneutic opening in the form of libertinism that forces one to play with meaning. Both works put sensual pleasure at the heart of the adventures lived by the characters and this rehabilitation of sensuality could offer itself as the key to a libertine strategy.

Keywords: Tristan, Cyrano, alchemy, illusion, sense, libertinism

Dans le reflet du monde qu’il propose à son lecteur, le roman comique convoque la figure de l’alchimiste. L’« *Histoire d’Héliodore et d’Artéphius* » tient ainsi une place importante dans le *Polyandre* de Charles

Sorel. Les deux compères y promettent de « guérir toutes les maladies ordinaires que les Médecins tenaient pour incurables » (Sorel [1648] 2010: 201)¹, obligés pour y parvenir « à faire le Chyromancien, l'Astrologue & le Magicien, afin de ne point perdre l'occasion de gagner de l'argent et du crédit » (Sorel [1648] 2010: 211). Ils opèrent dans « une grande maison » où trône « un fourneau plus grand que celui d'une verrerie, où il y [a] un feu continu, avec quantité d'alambics autour & leurs récipients » (Sorel [1648] 2010: 221). Suit la description du « vaisseau » qui contient « le plus grand ouvrage de tous les Philosophes, duquel l'on espère la mélioration de tous les corps, tant végétatifs que sensitifs, & tant métalliques qu'humains » (Sorel [1648] 2010: 221). L'alchimie est clairement dénoncée dans le texte à maintes reprises comme tromperie² et Mélinte, qui raconte l'histoire, souligne qu'il n'a jamais été dupe de son prétendu pouvoir³. Le spectacle grotesque de la fuite d'Héliodore, alambic sur la tête, cherchant à échapper à ses créanciers et à la police offre une issue burlesque réjouissante au récit (voir Sorel [1648] 2010: 241–243).

Par son potentiel narratif, l'alchimie constitue donc un morceau de choix du récit propre à ménager rebondissements et péripéties dans les épisodes de rencontre entre l'alchimiste et ses victimes d'une part et propre au développement de pauses descriptives jouant sur l'émerveillement du lecteur et sa curiosité pour l'extraordinaire d'autre part. Mais, si l'on retrouve le thème de la quête philosophale dans d'autres histoires comiques, son traitement narratif diffère, comme on peut l'observer dans *Le Page disgracié* de Tristan l'Hermitte et *L'Autre Monde* de Cyrano de Bergerac. Ces deux œuvres ont en commun d'être des récits à la première personne, et la présence de l'alchimie y est donc rattachée, *de facto*, au parcours que le je présente de ses aventures. Au-delà du *topos* narratif alimentant le seul plaisir du texte, ce sujet est pris dans le réseau complexe des événements qui construisent le je. L'alchimie se lie au destin du narrateur et fait sens dans son devenir. Pour autant, ni chez Tristan ni chez Cyrano les narrateurs ne font de la quête de la pierre philosophale le fil conducteur d'un récit dont elle constituerait le but ultime. Les aventures du je, dans un cheminement qui apparente ces textes au roman de formation, sont autant d'étapes dans la construction d'un sens qui s'élabore au gré des épisodes, se faisant et se défaisant sans jamais être orienté à l'avance. Le sens n'étant pas posé, il convient de l'interroger constamment. Là où Sorel explicitait le jugement porté sur l'alchimie, Tristan et Cyrano l'intègrent à leur récit en laissant le lecteur accomplir le travail critique. Si les positionnements se rejoignent en une condamnation qui n'est que la partie visible d'une critique plus radicale de la crédulité et de la foi aveugle – donc de la religion elle-même – les cheminements diffèrent. Comment rendre compte de cette opacité et tenter de l'éclairer ? Comment s'inscrit-elle dans le récit et quel sens cette inscription prend-elle ? L'hypothèse d'une perspective libertine permet-elle de rendre compte de chacune de ces œuvres dans leur singularité ?

On écartera d'emblée l'approche qui consisterait à interpréter les deux romans comme des textes initiatiques dont la quête philosophale serait la clé, démarche qui poserait le sens à construire avant même d'entrer en lecture. *L'Autre Monde* contient de fait des allusions à l'alchimie. Les noms d'Agrippa, de l'abbé Trithème, du Docteur Faust, de La Brosse (célèbre astrologue à l'époque), de César (renvoi probable au prénom de Nostradamus) et les chevaliers de la Rose-Croix sont mentionnés en une litanie

1 Nous prenons le parti de moderniser l'orthographe pour l'ensemble des citations de cet article.

2 On peut lire par exemple : « Les faux Docteurs se retirèrent fort hardiment à Paris, où ayant loué une belle maison dans les faubourgs, ils voulurent faire profession ouverte de Chimie » (Sorel [1648] 2010: 217).

3 « Mais comme j'étais déjà un peu déniaisé, vous pouvez croire que je ne faisais pas tant d'état de sa science et de son pouvoir » (Sorel [1648] 2010: 226).

de personnages rencontrés par le Démon de Socrate lors d'un séjour sur terre, au cours duquel il leur a « enseigné quantité de souplesses et de secrets naturels, qui sans doute les auront fait passer chez le peuple pour de grands magiciens » (Cyrano de Bergerac [ca. 1650] 2004: 57)⁴. On notera que cette première série d'allusions s'inscrit au tout début du texte, alors que le narrateur vient d'arriver sur la lune et qu'il a été capturé par un Sélénién et confié à un bateleur qui le « faisait sauter pour divertir le badaud » (Cyrano de Bergerac [ca. 1650] 2004: 53). C'est alors que, surgi d'on ne sait où, le Démon s'adresse à lui. Le narrateur n'est donc pas aux prises directes avec ces représentants de l'alchimie, qui n'influencent pas son devenir à proprement parler. Le texte progresse au gré d'échanges verbaux entre ses différentes instances narratives plus qu'au gré d'un récit de leurs aventures dûment circonstanciées. Il produit ainsi un effet de « dis-location »⁵ empêchant la stabilité des repères auxquels s'accroche habituellement le lecteur. Cyrano ne déconstruit pas le sens, il se refuse à considérer qu'il puisse y en avoir un sur lequel s'appuyer définitivement. De ce point de vue, l'alchimie ne saurait contribuer à la formation du narrateur proprement dite. Elle n'est convoquée qu'en tant que moyen, parmi d'autres, d'interroger les mystères du monde et de mettre en perspective les certitudes souvent dangereuses qui gouvernent la vie sur terre. Le Démon de Socrate est ainsi présenté comme une figure de la sagesse et de la tolérance, qualités qu'il n'a visiblement pas observées sur terre puisqu'il explique à Dyrcona que « si quelqu'un de cette terre [i.e. la lune] avait monté dans la nôtre avec la hardiesse de se dire homme, vos docteurs le feraient étouffer comme un monstre ou comme un singe possédé du Diable » (Cyrano de Bergerac [ca. 1650] 2004: 53). Il rappelle par ailleurs la grossièreté des humains qui l'ont fait renoncer à les instruire. Aussi convient-il de garder en mémoire le jugement qu'il porte sur les maîtres alchimistes qu'il mentionne, présentés d'emblée comme des imposteurs, *passant pour* des magiciens. Il semble donc que Cyrano n'ait pas « accord[é] son adhésion » (Alcover 2004: CLXXXIX) à l'alchimie, traitant cette matière comme la plupart des autres dans *L'Autre Monde*, au premier rang desquelles on citera par exemple la Physique, l'existence du vide étant affirmée et niée tout à la fois dans le texte. Si *Les Etats et Empires du Soleil* forment un voyage vers la lumière qui puise abondamment dans le corpus hermétique hérité du XVI^e siècle, Cyrano y trouve surtout de quoi nourrir et accompagner les progrès d'une science nouvelle qui permettent de récuser le savoir figé de la scolastique⁶. Aussi peut-on renvoyer à l'analyse de M. Alcover qui règle son compte à une interprétation ésotérique du texte telle qu'elle a été proposée par Canseliet dès 1930 et reprise par ses successeurs, notamment W. H. Vledder (Alcover 2004: CLXXXVIII–CCII). Si quête du sens il y a dans le roman de Cyrano, elle ne semble pas correspondre à la quête alchimique. Il est notable que si les références à l'alchimie y sont nombreuses, elles ne sont pas non plus le prétexte au développement spécifique d'anecdotes mettant en scène tel ou tel alchimiste dans la pratique de son art, à la manière du *Polyandre*. Plus qu'un ressort narratif pourvoyeur d'anecdotes, elle se présente comme un moyen de questionner le réel au même titre que la Philosophie ou la Physique, avec lesquelles elle a d'ailleurs partie

4 Toutes les citations seront tirées de cette édition. Rappelons que le titre usuel de *L'Autre Monde* n'est pas de Cyrano et qu'il regroupe deux volets distincts, *Les Etats et Empires de la Lune* d'une part et *Les Etats et Empires du Soleil* d'autre part. Les souplesses correspondent aux « (...) grimaces et aux postures ordinaires de ceux dont [on a] besoin de connaître l'intérieur, afin d'exciter chez soi par une même assiette les pensées que cette même situation avait appelées dans ses adversaires (...) » (Cyrano de Bergerac [ca. 1650] 2004: 57).

5 Voir l'introduction de M. Alcover (2004: CLXV).

6 Sur ce point, nous renvoyons à la riche introduction de Bérengère Parmentier à son édition des *Etats et Empires du Soleil* (2003) Paris: Garnier-Flammarion.

liée à l'époque. Aussi même dans un épisode comme celui du Phénix au début des *Etats et Empires du Soleil*, les références explicites à l'alchimie ne donnent pas lieu à une scène de genre par le récit d'une anecdote mais constitue le tremplin au développement de *mirabilia*, dans une perspective plus poétique que réaliste. Il ne s'agit pas de refléter le monde tel qu'il est – puisqu'on n'est assuré de rien en ce domaine – mais de donner à voir ses mystères enchanteurs.

L'alchimie s'inscrit de façon plus attendue dans *Le Page disgracié*. Le je rencontre le Philosophe dans une auberge, au cours d'un épisode qui permet une théâtralisation du personnage et de ses mystérieuses activités : alors que le page dort dans une chambre, l'aubergiste propose à l'alchimiste de partager son lit, comme il était d'usage quand la place venait à manquer. C'est l'occasion de dramatiser cette mise en récit. Avant d'entrer dans la pièce, le philosophe fait des « difficultés » à partager la chambre du page, dont l'hôtesse souligne pourtant l'innocence enfantine. Le Philosophe une fois dans la place, la méfiance change de camp. Le « défiant voyageur » va se livrer à des opérations si mystérieuses que le page a désormais toutes les raisons de s'inquiéter. Le récit décrit alors la transmutation du fer en or, dans un clair-obscur qui ménage des effets de suspens. Les préparatifs rassemblent des ustensiles de ménage banals : poêle, plat, soufflet. Mais le « grand feu » n'est pas apprêté pour une omelette et immédiatement le mystère s'épaissit au gré d'un récit où la figure du page adulte écrivant met en scène une saynète plaisante, distanciée, qui dit à la fois la curiosité de l'enfant qu'il était et le regard amusé que l'adulte porte sur elle. La poêle sur le feu, le Philosophe donne du soufflet :

Enfin lorsque ce mystère commençait de m'ennuyer, ce galant homme y mit fin de cette sorte. Il tira d'entre ses hardes une platine de fer ronde, qu'il enchâssa dans un cercle de même matière, et là-dessus il versa sa fricassée. Peu de temps après il mit de l'eau dessus avec une aiguillère, et c'était pour faire refroidir une matière assez solide qu'il tira de cet instrument pour la faire entrer dans une autre machine. (...) Je vis, par cet artifice, qu'il avait fait de l'or monnayé qu'il serra secrètement dans un papier. (L'Hermite [1643] 1994: 63–64)⁷

Non seulement le Philosophe est un « galant homme », mais pareil miracle ne lui vaut que la qualification d'« honnête artisan » (*ibid.*) et quelques lignes plus loin celle de « petite copie » des Jacques Cœur, Raymond Lulle, Arnold de Villeneuve, Nicolas Flamel et Bragadin, dont le page a lu « tous les contes » (*ibid.*). Tristan ne manque donc pas d'introduire dans son texte des indices à même de souligner que la rencontre de l'alchimiste est d'abord traitée comme un prétexte à raconter, à mettre en branle l'imagination tant par le caractère mystérieux de ce qui est raconté que par l'exploitation romanesque de ce qui ainsi présenté comme une sorte de *topos*.

Si l'intégration du thème de l'alchimie dans le récit diffère d'une œuvre à l'autre, ces dernières se rapprochent explicitement l'une de l'autre par l'hommage bien connu que Cyrano rend à Tristan dans *Les Etats et Empires de la Lune* par la voix du Démon de Socrate :

Enfin, comme je traversais de votre pays en Angleterre pour étudier les mœurs de ses habitants, je rencontrais un homme, la honte de son pays ; car c'est une honte aux Grands de votre Etat de reconnaître en lui, sans l'adorer, la vertu dont il est le trône. Pour abréger son panégyrique, il est tout esprit, il est tout cœur, et si donner à quelqu'un toutes ces deux qualités, dont une jadis suffisait à marquer un héros, n'était dire Tristan l'Hermite, je me serais bien gardé de le nommer, car je suis assuré qu'il ne me pardonnera point cette méprise ; mais comme je n'attends pas de retourner jamais en votre monde, je veux rendre à la vérité ce témoignage de ma conscience. (...) Enfin je ne puis rien

⁷ C'est nous qui soulignons. Toutes les citations du roman seront tirées de cette édition.

ajouter à l'éloge de ce grand homme, si ce n'est que c'est le seul poète, le seul philosophe et le seul homme libre que vous ayez. (Cyrano de Bergerac [ca. 1650] 2004: 59–61)

M. Alcover émet des réserves sur le caractère élogieux du passage en faisant valoir le sens équivoque de « méprise ». Pourtant, le Démon de Socrate achève son panégyrique en évoquant la liberté, valeur constamment revendiquée tout au long du roman, ne serait-ce que par la dénonciation des innombrables emprisonnements et procès arbitraires qu'il recense (Alcover 2004: 60, note 977). Ce qui plaiderait donc pour un éloge sincère. Par ailleurs, notons que l'expression « homme libre » n'est certes pas synonyme de libertin mais que le lecteur est invité à l'interpréter en ce sens quand il replace le nom de Tristan dans la continuité de ceux de La Mothe le Vayer et de Gassendi, cités juste auparavant. Et comment ne pas prolonger la chaîne des hommages en rappelant que le « Prélude du Page disgracié » contient lui aussi l'éloge par Tristan d'un de ses prédécesseurs ?

Puis, que dira-t-on de ma témérité d'avoir osé moi-même écrire ma vie avec un style qui a si peu de grâce et de vigueur, vu qu'on a bien osé blâmer un des plus excellents esprits de ce siècle, à cause qu'il se met quelquefois en jeu dans les nobles et vigoureux essais de sa plume ? (L'Hermite [1643] 1994: 23)

Le nom de Montaigne, mais aussi celui de Théophile de Viau, sont avancés comme patronage possible du récit. Suspension du jugement chez Montaigne, possible libertinage chez Théophile : se tisse un réseau pouvant aider à appréhender la place de l'alchimie dans les deux romans étudiés et à en mesurer son maintien sous tension critique permanente.

On peut relever que le rôle de l'alchimiste est souvent sous-évalué dans les commentaires du *Page disgracié*. La critique le mentionne en passant, comme un épisode parmi d'autres dans une structure narrative frappée du sceau de la brièveté et de la discontinuité. Construit en diptyque (enfance et adolescence correspondant aux deux parties de l'œuvre), le roman comprend une série de « segments » (de courts chapitres) dont on retient habituellement l'épisode de l'amante anglaise d'inspiration pastorale, un ensemble d'épisodes burlesques relevant de l'esthétique du fabliau et caractéristiques du roman comique et les chapitres consacrés à la guerre et à la maladie renvoyant à sa dimension réaliste, auxquels s'ajoute l'insertion de deux histoires tragiques (voir Berrégard 2007: 14–18). Pourtant cette fragmentation est traversée par des procédés de liaison qui en atténuent la portée. Outre les titres des différents chapitres et les phrases qui en assurent la concaténation, certains thèmes sont repris. C'est le cas de l'alchimie qui est annoncée par les chapitres XIV et XV où le page s'adonne à la « magie naturelle » selon l'enseignement de Giambattista Della Porta pour faire apparaître des « fantômes », têtes d'animaux et visages de trépassés⁸. Mais au-delà de ce système d'échos, « Inconscient narratif » (Leplâtre 2013: 219) du texte, l'alchimie elle-même est omniprésente. A partir du chapitre XVII où le page rencontre le Philosophe, elle reste inscrite dans le texte jusques et y compris au chapitre XXVI, où l'on apprend que le page « n'oubliai[t] pas pour cela l'homme qu'[il] attendai[t] avec tant d'impatience, et qui [le] devait rendre par ses secrets si sain, si riche et si satisfait » (L'Hermite [1643] 1994: 86). De fait, s'il n'est pas mentionné des chapitres XXVII à XXXI consacrés aux progrès du page auprès de son amante anglaise, il fait retour au chapitre XXXII, qui s'achève sur l'évocation de son attente, restée au premier plan des préoccupations du page (L'Hermite [1643] 1994: 105). Sa présence se confirme aux chapitres XXXIII, XXXIV, XXXVI, XXXVII, XXXIX, XL et XLII, que l'on considère généralement plutôt du point de vue de

8 Pour l'analyse de ces deux épisodes, voir Leplâtre (2013: 207–221).

l'intrigue amoureuse mais qui, en réalité, mêlent inextricablement les deux fils narratifs. Ainsi le chapitre XXXIII s'achève sur ces mots, après que le page a reçu des cadeaux de sa maîtresse :

260

Cependant, comme on ne trouve pas les roses sans épines, je ne pus goûter entièrement cette joie sans quelque espèce de déplaisir, m'inquiétant pour lors plus que jamais du retardement du Philosophe dont je souhaitais l'arrivée avec passion, afin de l'obliger à me faire part de ses excellents secrets pour avoir après le moyen de me ressentir de mes générosités de ma maitresse et faire aussi de grandes libéralités à sa favorite. (L'Hermite [1643] 1994: 111)

Le chapitre XXXIX témoigne dans son intégralité de cette intrication. Et c'est encore grâce à la poudre que lui avait naguère laissée l'alchimiste qu'il échappe à la deuxième tentative d'empoisonnement fomentée par ses ennemis. Il est frappant de constater que le paradoxe qui nourrit cette imbrication tient dans l'espérance que nourrit le page à l'endroit du Philosophe. Il en attend le retour comme il le ferait d'une femme aimée et alors même qu'il est tout à son intrigue avec sa maîtresse. Le récit mentionne l'alchimiste pour signifier son absence. Son « fantôme » tient à bonne distance la peinture anecdotique, « naïve » au sens du XVII^e siècle, du monde ésotérique une fois la rencontre passée. Signe que l'alchimie n'est pas là pour elle-même, comme facette d'un réel caléidoscopique que le texte tenterait de faire voir. Elle n'est pas réduite, comme on l'a vu dans *Polyandre*, à la peinture bigarrée du réel. Elle se présente plutôt comme une force d'entraînement narratif. Elle permet au récit de s'extraire de l'intrigue amoureuse pour emmener le page vers d'autres aventures. Grâce à la poudre alchimique reçue du Philosophe, il échappe au sacrifice de soi prôné par le modèle romanesque de la pastorale, quitte l'Angleterre pour la Norvège, oubliant enfin le Philosophe. Le récit s'enchaîne au gré des rebondissements surprenants, refusant d'écrire la vie en se conformant aux attentes de schémas narratifs tout tracés. L'explication autobiographique du texte ne suffit pas à en rendre compte et M. Lever a raison d'affirmer que l'alchimiste, plutôt que d'aider à déchiffrer le réel, « féconde inlassablement le rêve » (Lever 2013: 87). La dernière mention du personnage (au chapitre X de la deuxième partie) indique que l'attente du Philosophe est incompatible avec la simple acceptation du réel :

Mais je n'étais pas né sous une planète assez heureuse, pour avoir des prospérités en effet : il me devait suffire d'en avoir comme en songe, et si l'espérance de pouvoir trouver cet homme ne m'eût pas longtemps abusé, je me fusse trouvé trop riche du bien de mon patrimoine et des talents qu'il avait plu à Dieu de me donner. (L'Hermite [1643] 1994: 167-168)

L'alchimie permet donc la mise à distance du réel et, de manière concomitante, sa recomposition par l'écriture⁹. Est-ce suffisant pour faire de cette recomposition une conséquence du sens premier dont serait porteuse une lecture ésotérique ? On a pu lire en effet *Le Page disgracié* comme le récit de son initiation, au cours duquel il vainc « (...) les effets négatifs des premières planètes et des vils métaux, afin d'avancer dans la progression qui mène au métal suprême, à l'or de l'esprit » (Riard 2013: 171). Le roman se termine de fait alors que le page, revenu d'une fièvre contractée à la guerre, retrouve la faveur de Gaston d'Orléans et sollicite la faveur de Raymond Phelipeaux, Trésorier de l'Épargne, en des vers qui consacrent sa vocation de poète, née au chapitre XXII de la deuxième partie lorsque le grand humaniste Scévole de Sainte-Marthe lui offre un accès sans limite à sa bibliothèque. Pour autant, cette interprétation ésotérique du texte ne tient pas compte de la dimension comique qui s'attache à la présentation des forces occultes, même si Patrick Riard souligne que le Philosophe est un « personnage confus » dont les pouvoirs sont

9 Cette recomposition par un jeu de montage et de démontage a été analysée par Olivier Leplâtre (2016).

limités et n'est au final qu'un « pseudo-philosophe » (Riard 2013: 166–167). Car le rire, partie prenante de la recomposition du réel comme on l'a vu plus haut, est omniprésent, tant chez Cyrano que chez Tristan. Les épisodes alchimiques portent une ambivalence comique dont les ressorts sont attachés à une écriture du détour caractéristique d'une stratégie libertine. Bruno Roche a ainsi mis en évidence « l'ambivalence entre le sens anodin et le sens libertin » qui permet à Tristan de « fronder les normes sans courir trop de risque » (Roche 2013: 109) à une époque où la persécution est particulièrement dure. B. Roche analyse par exemple le chapitre XLI de la deuxième partie, « D'un singe qui donna aux passants tout l'argent dont on devait payer la cavalerie d'un prince ». Il montre que le portrait du singe rassemble des « (...) indices nécessaires et suffisants pour que le lecteur averti reconnaisse une parodie du portrait haineux qu'avait brossé naguère de sa victime le Père Garasse » (Roche 2013: 108) et laisse donc apparaître en filigrane le portrait de Théophile de Viau tel que le jésuite l'a dépeint dans *La Doctrine curieuse*, et qui a provoqué son arrestation et, par ricochet, sa mort. La possible filiation avec Théophile évoquée dans le tout premier chapitre du roman y trouve donc un nouvel écho. En remontant la chaîne des hommages telle qu'on l'a mentionnée plus haut, on remarquera que le rire en renforce le maillage. Cyrano prononçant l'éloge de Tristan lui fait refuser les fioles d'huile de Talc, de poudre de projection et d'or potable que le page, lui, acceptait pourtant de l'alchimiste dans le roman. Ce refus, qui va dans le sens d'une distance prise avec l'alchimie, ne correspond pas pour autant à un plaidoyer de la raison pure malgré le discours du démon de Socrate expliquant que sur la lune, « (...) les philosophes ne se laissent persuader qu'à la raison, et que l'autorité d'un savant ni le plus grand nombre ne l'emportent point sur l'opinion d'un batteur en grange, si le batteur en grange raisonne aussi fortement » (Cyrano de Bergerac [ca. 1650] 2004: 61). En effet, le dialogue entre le narrateur et le Démon, qui se poursuit sur plusieurs pages sur des matières fort sérieuses (la vie, la mort, la nature des corps, le rôle des sens dans la connaissance) est emporté par le rire des Séléniens, plus sensibles aux acrobaties qu'à la philosophie. Au cœur de l'*ethos* cyranien, la « burlesque pédagogie » (Cyrano de Bergerac [ca. 1650] 2004: 61) incite à un constant recul dans la lecture, qui place la complicité avec le lecteur au centre de l'œuvre. Le procédé est poussé à l'extrême lorsque, au début des *Etats et Empire du Soleil*, Dyrcona décrit les *Etats et Empires de la Lune* comme « un pot-pourri de contes ridicules » au moment même où il est censé les rédiger dans la seconde partie. Est-ce le signe qu'il faut considérer son rire comme le résultat de contes tellement extraordinaires qu'un enfant seul y trouverait matière comique ? Le conte n'était pourtant pas spécialement destiné aux enfants à l'époque...

Le rire apparaît donc comme un levier susceptible d'éveiller le sens critique du lecteur. Il reflète la pensée d'un « homme libre » que l'alchimie ne saurait circonscrire. Le récit pousse à adopter la posture incarnée par Tristan dans *L'Autre Monde*. Pourtant cet homme libre, tel qu'il se décrit lui-même à la première personne dans *Le Page disgracié* semble un double du poète plus sensible à la mélancolie qu'au rire. Le texte de Tristan ne cesse d'insister sur la bile noire qui envahit le personnage. Jean Serroy a d'ailleurs montré que le page passait par toutes les phases de la mélancolie (2013: 67–74), même si cette mélancolie est de circonstance et non de complexion. Or, c'est peut-être en remontant la chaîne des hommages jusqu'à Théophile qu'on pourra surmonter cette apparente opposition entre les deux œuvres. Dans le troisième chapitre de la *Première Journée*, le narrateur raconte à son compagnon comment il a pu démasquer une fausse possession démoniaque, qui n'était en réalité « qu'un peu de mélancolie et beaucoup de feinte » (Viau [1623] 1999, t. II: 18). Dans ce récit, c'est parce qu'un médecin a pu diagnostiquer la mélancolie qu'il a été possible de ne pas se laisser tromper par la possession et de ne pas croire à ce qui n'était pas. En

d'autres termes, la mélancolie a des pouvoirs comparables à ceux du rire: reconnue, elle révèle les limites des pouvoirs de l'imagination et permet la critique de la superstition.

De Théophile à Tristan et de Tristan à Cyrano se développe un chemin qui, par des voies différentes mais parallèles, mènent à la même mise à distance de la crédulité. Dans ce parcours, l'alchimie transmue la bile noire en un possible terreau comique chez Tristan, que Cyrano passe au crible d'un rire élevé au rang de pédagogie pour appréhender le monde. Ainsi mise en perspective, l'alchimie ne se propose pas aux narrateurs du *Page disgracié* ou de *L'Autre Monde* comme une quête où leur vie – et le récit qu'ils en font – trouveraient sens. En récusant une interprétation purement ésotérique de ces textes mais en considérant le poids de ce thème en leur sein, on peut envisager l'alchimie comme la pierre de touche d'un possible décodage du monde comme règne de l'illusion, partant, d'une impossibilité même de fixer le sens. Etroitement liée à la Raison et aux sentiments dont elle ruine le développement harmonieux dans le récit, l'alchimie fait vaciller la stabilité des repères du lecteur. Quête chimérique d'un sens conduisant à un but qui n'existerait pas (les deux textes s'interrompent brutalement)¹⁰, le roman comique à la première personne trouve une possible ouverture herméneutique dans un libertinage que la censure oblige à jouer avec le sens et qui se refuse à le figer en un quelconque credo. La défection du sens ultime fait place à l'épanouissement des sens. Que les deux œuvres mettent le plaisir sensuel au cœur des aventures vécues par les personnages prolonge en écho cette stratégie libertine.

Bibliographie

- Alcover, Madeleine (2004) "Introduction." [In:] Cyrano de Bergerac, Savinien de (ca. 1650) *Les Etats et Empires de la Lune et du Soleil*. Édition de Madeleine Alcover, Paris: Champion; XIII–XCIX.
- Berréard, Sandrine (2007) "Diversité et unité dans *Le Page disgracié* de Tristan l'Hermite." [In:] *L'Information littéraire*. N°4 (vol. 59), <https://www.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2007-4-page-14.htm> [consulté le 29/09/2020].
- Cyrano de Bergerac, Savinien de ([1662] 2003) *Etats et Empires du Soleil*. Édition de Bérengère Parmentier, Paris: Garnier–Flammarion.
- Cyrano de Bergerac, Savinien de ([ca. 1650] 2004) *Les Etats et Empires de la Lune et du Soleil*. Édition de Madeleine Alcover, Paris: Champion.
- Leplâtre, Olivier (2013) "Histoire de fantômes et hantise de l'écriture dans *Le Page disgracié*." [In:] Mathilde Bombart (ed.) *Lectures de Tristan l'Hermite, Le Page disgracié*. Rennes: PUR; 207–221.
- Leplâtre, Olivier (2016) "Portraits démontés et récit de soi dans *Le Page disgracié* de Tristan l'Hermite." [In:] *Textimage – Le Conférencier*, http://revue-textimage.com/conferencier/intro_conferencier.html [consulté le 29/09/2020].
- Lever, Maurice (2013) "Le jeu du hasard et du destin dans *Le Page disgracié*." [In:] Véronique Adam, Sandrine Berréard (ed.) *Sur Le Page disgracié. Vingt-quatre lectures des Cahiers Tristan l'Hermite*. Paris: Classiques Garnier; 85–89.
- L'Hermite, Tristan ([1643] 1994) *Le Page disgracié*, édition de Jacques Prévot, Paris: Gallimard "Folio classique".

¹⁰ *Les Etats et Empires du Soleil* s'achèvent au moment où Dyrcona, parti à la recherche de Descartes en compagnie de Campanella, est sur le point de le rencontrer, mais ne racontent pas cette rencontre. La fin du *Page disgracié* annonce deux volumes censés rapporter la vie du page à l'âge adulte. Mais Tristan n'a jamais donné de suite à son récit.

- Riard, Patrick (2013) “Le Page et son initiation: quelle alchimie pour devenir poète ?” [In:] Véronique Adam, Sandrine Berregard (eds.) *Sur Le Page disgracié. Vingt-quatre lectures des Cahiers Tristan L’Hermite*. Paris : Classiques Garnier; 161–175.
- Roche, Bruno (2013) “Le rire du Page ou les métamorphoses du libertinage flamboyant.” [In:] Mathilde Bombart (ed.) *Lectures de Tristan L’Hermite, Le Page disgracié*. Rennes: PUR; 99–110.
- Serroy, Jean (2013) “La folie du Page.” [In:] Véronique Adam, Sandrine Berregard (eds.) *Sur Le Page disgracié. Vingt-quatre lectures des Cahiers Tristan L’Hermite*. Paris: Classiques; 67–74.
- Sorel, Charles ([1648] 2010) *Polyandre, Histoire comique*. Édition critique de Patrick Dandrey et Cécile Toublet, Paris: Klincksieck.
- Viau, Théophile de ([1623] 1999) “Première journée.” [In:] *Œuvres complètes*. Édition de Guido Saba. Paris: Champion.

